

J'AI LU

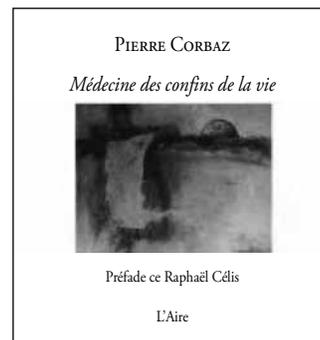
Médecine des confins de la vie

Pierre Corbaz

Éditions de L'Aire, Vevey, 2009

GILLES NADEAU, D. TH. P

Rédacteur en chef, Cahiers francophones de soins palliatifs
n.gilles@videotron.ca



À même le travail quotidien, des complicités discrètes se développent entre les membres d'une équipe. Elles se manifestent à l'occasion par le partage de certains coups de cœur à la suite de la lecture d'un livre. Les *J'ai lu* ne prennent pas seulement la forme d'une chronique dans une revue. Ils rendent parfois compte d'un coup de cœur. Un jour, une collègue médecin m'a fait confiance de son enthousiasme à la suite de la lecture de *Médecine des confins de la vie*. J'ai fait confiance. J'ai lu. J'ai été contaminé!

Je dois reconnaître que la lecture de ce livre m'a semblé ardue au début. Les références philosophiques sont nombreuses. Car il est bien question ici de philosophie et de médecine. La première éclairant la seconde selon la perspective de l'auteur. Mais le style de l'auteur rend le tout accessible et même passionnant à lire.

Le Dr Pierre Corbaz est médecin généraliste à Lausanne. Détenteur d'un doctorat en philosophie, il oriente sa réflexion sur les problèmes éthiques de la médecine contemporaine. Il a déjà publié, en 2006, à la même maison d'édition, *Médecin des sans parole, approches éthiques*. Sa démarche consiste à se laisser interroger par les sans parole.

Dans le cas présent, les patients aux confins de la vie sont ceux qui sont en soins palliatifs ou ceux « touchés par les nuages de la maladie d'Alzheimer ». Le contact avec ces patients a conduit l'auteur à se poser des questions d'ordre éthique et philosophique au sujet du sens de sa profession, qu'il nomme « mon artisanat du soin ». Comment faire juste quand il n'y a pas de bonne solution? Les patients aux confins de la vie mettent en lumière la complexité de la réponse à apporter à cette question.

La philosophie vient ici à notre secours « pour tenter d'assagir, d'éclairer de sagesse l'amour, la relation, toujours difficile dans ces temps où l'inéluctable donne un corps particulier à ces drôles de phénomènes qui relient les hommes ». (p. 23-24) Quel est le rôle de tout soignant lorsque le travail n'est plus un combat *contre* la maladie, mais *pour* procurer au patient le plus d'autonomie et de liberté possible? (p. 24)

Le livre est divisé en deux parties, traitant successivement de deux facettes du rôle du médecin: l'homo *faber* et l'homo *sapiens*.

Dans la première partie, l'auteur traite, à la lumière des grands mythes, la question du *faire* dans

la médecine des confins de la vie. La compétence et le faire sont nécessaires pour bien soigner. Mais lorsque la médecine repose uniquement sur le faire, en négligeant la réflexion critique, elle bascule dans la démesure. La démesure mène à l'utilitarisme, accentué par les réalités de la pénurie. Dans ce contexte, les patients des confins de la vie se retrouvent alors toujours perdants, des sacrifiés du bonheur.

Dans la deuxième partie, il traite de la question de l'*être*. Le patient des confins de vie pousse la médecine à se centrer sur l'être, à réfléchir sur le statut de l'homme et sa dignité. « Lorsque les actes s'essouffent et que l'action perd de son efficacité alors grand est le danger pour le patient, sans cela, de se voir nié par le soignant qui n'ancre pas son acte dans le terreau d'une réflexion sur l'*être*, sur le statut de l'homme, sa dignité. » (p. 28-29)

Toujours sous l'éclairage de concepts philosophiques, l'auteur aborde alors la question de la dignité du patient des confins de la vie selon deux aspects: *le temps congelé* et *le trou de dignité*. Il traite également des relations possibles du médecin avec ces patients: Je-Cela et Je-Tu, jusqu'au territoire du Tu éternel. La relation médicale est une oscillation constante entre le Je-Cela et le Je-Tu.

En ce qui concerne les patients des confins de la vie, le médecin est renvoyé à lui-même. « De plus, mon existence face au patient dément pour lequel je n'ai pas de signification, pour lequel je ne suis qu'un surgissement dans son présent à chaque rencontre renouvelé, m'inflige une interrogation sur ma dignité propre, sur ma réalité et m'oblige à une relation à moi-même inhabituelle qu'il me faudra bien habiter. » (p. 30)

Les réflexions de l'auteur peuvent rejoindre tous les soignants, professionnels ou bénévoles qui sont en contact avec des patients aux confins de la vie.

L'équilibre entre le *faber* et le *sapiens* est constamment à rétablir, individuellement ou en équipe. La tentation de la démesure et de l'utilitarisme peuvent contaminer les meilleures intentions. La dignité du malade est une préoccupation majeure dans nos milieux, pas seulement pour le médecin. Pour nous aussi, les relations oscillent entre le Je-Cela et le Je-Tu. Les patients aux confins de la vie que nous rencontrons ne nous amènent-ils pas à nous interroger sur notre propre dignité?

Un ouvrage sérieux et profond dont nous pouvons tous tirer profit et, indirectement, faire bénéficier ceux que nous accompagnons. Comme effet secondaire, il peut nous aider à saisir quelque chose des défis auxquels font face nos collègues médecins.